

Benmalek :

«Nous aussi, nous avons nos Aussaresses»

Propos recueillis par A. L., le 17/09/2009

Anouar Benmalek, écrivain algérien réfugié en France il y a une vingtaine d'années, avait défrayé la chronique dans son pays lors de la parution de son précédent livre, «O Maria», jugé irrévérencieux envers l'islam. Dans «Le Rapt», il aborde à nouveau un sujet tabou, les massacres perpétrés par le FLN contre leurs compatriotes.

LE FIGARO. - Vous êtes le premier écrivain algérien à évoquer les crimes commis pendant la guerre par le FLN. Pourquoi ?

Anouar BENMALEK. - J'ai voulu parler de la guerre d'indépendance sans faire d'hagio-graphie, de façon objective, sans cacher les bavures du FLN, sans pour autant porter de jugements définitifs. Récemment, quelqu'un a voulu organiser un colloque sur les massacres commis à Melouza, où le FLN a tué à coups de pioches et de haches 350 villageois ralliés au MNA, une organisation rivale. Aussitôt l'Association des anciens moudjahidin a porté plainte contre lui et il s'est retrouvé devant le juge pour «insulte aux symboles de la Révolution».

LE FIGARO. - Est-il opportun de rouvrir les plaies du passé alors que l'Algérie est confrontée aujourd'hui à d'autres problèmes de violences ?

Le pouvoir algérien, depuis l'indépendance, ne cesse de voter des amnisties pour qu'on oublie les crimes commis. Les familles des victimes nourrissent une rancœur qui ne peut pas s'exprimer ouvertement. Cette amnésie organisée est destructrice, elle gangrène le climat social. Je veux dire à mes concitoyens : nous aussi, nous avons nos Aussaresses, à la différence près que nos tortionnaires ont appliqué leurs talents contre

leurs propres concitoyens. Les massacres de population civile sont des crimes de guerre. Il aurait fallu que les coupables commencent par reconnaître leurs méfaits, afin de pouvoir organiser un comité de réconciliation et d'unité comme cela fut fait en Afrique du Sud. Je voudrais que l'Algérie s'applique le même standard moral qu'elle exige des autres. » [Le respect dû à ceux qui ont souffert](#)

<http://www.lefigaro.fr/livres/2009/09/17/03005-20090917ARTFIG00409-le-respect-du-a-ceux-qui-ont-souffert-.php>

Astrid de Larminat , le 17/09/2009

«Le Rapt» d'Anouar Benmalek - Une jeune fille algérienne d'aujourd'hui paie les crimes commis par son grand-père des décennies plus tôt.

La guerre d'Algérie n'est pas finie, elle continue même de tuer aujourd'hui. De cela, Anouar Benmalek, romancier et intellectuel algérien exilé en France au début des années 1990, est convaincu. Inspiré par une série de crimes commis à Alger récemment, des enfants enlevés, violés et tués sans que la police n'intervienne et sans que la population ne s'en indigne, son roman remonte dans le passé, jusqu'à la faute originelle qui selon lui explique la violence qui gangrène son pays : les massacres commis par le FLN contre des civils arabes, crimes de guerre jamais reconnus officiellement puisque ceux qui les ont perpétrés sont considérés comme les héros de l'indépendance.

Aziz, son héros à lui, est un homme ordinaire, fonctionnaire au zoo d'Alger, époux et père aimant, qui s'est arrangé une petite vie tranquille en veillant à ne jamais contrarier ni les islamistes ni les pouvoirs publics, n'exprimant son cynisme qu'en privé. Mais un soir, sa fille est prise en otage par un homme qui menace de lui faire subir les pires sévices si Aziz et les siens - sa femme Myriem, mais aussi sa belle-mère et son second mari, Matthieu, ancien militaire français - n'exécutent toutes ses exigences. On comprend vite que le seul but du ravisseur est de torturer cette famille, à petit feu. Il ne reculera devant aucune cruauté.

De l'idéaliste au tortionnaire

Un compte à rebours insoutenable s'enclenche au cours duquel Matthieu va se trouver forcé de raconter à Aziz sa sale guerre et celle de son ami Tahar, le défunt père de Myriem, ancien combattant du FLN...

Benmalek jette une lumière cruelle sur les horreurs dont l'être humain s'est rendu capable en Algérie. Pas pour le plaisir de rouvrir des plaies mais parce que, comme il le fait dire au ravisseur dont la blessure n'a cessé de s'envenimer depuis cinquante ans : « Le passé ne se transforme en passé que si on l'y aide. Avec bienveillance, avec tendresse, avec le respect dû à ceux qui ont souffert. »

En vrai romancier, Benmalek est impitoyable dans sa relation des faits, mais plein de compassion envers ses personnages, comme s'il n'avait cessé de se demander en écrivant leur -histoire ce qu'il aurait fait à leur place, montrant comment un homme idéaliste peut devenir un tortionnaire, comment un homme qui fit preuve de lâcheté peut être amené à se dépasser, à se racheter. « Je ne condamne personne, je n'absous personne », écrivait Tchekhov cité en -exergue.

Le Rapt d'Anouar Benmalek Fayard, 514 p., 23 €.